

FILIERE ÉQUINE

# Gènes Diffusion prend la relève

Au Haras de la Capelle (02), Gènes Diffusion reprend l'activité de reproduction assurée, jusqu'en 2011, par l'État et les Haras Nationaux.

Le Haras de la Capelle. Dix hectares de prairie, 32 boxes, un labo et un hangar de monte. C'est dans ce bel héritage situé au coeur de la Thiérache que Gènes Diffusion vient de prendre ses quartiers. L'entreprise privée d'insémination animale installe sa sixième station de reproduction équine en France. Les locaux étaient occupés jusqu'en juillet dernier par les ex-Haras Nationaux, sommés par l'État d'abandonner leur activité de reproduction, et bientôt d'identification dans toute la France.

Tout comme les Haras Nationaux, « Gènes Diffusion n'est pas propriétaire. Nous louons à la mairie de La Capelle », explique Julien Barbier, inséminateur et nouveau gérant du site pour Gènes Diffusion : « Il y a un hippodrome de trotteurs à proximité. C'est un atout pour se faire connaître des propriétaires et des entraîneurs. En plus, nous sommes au coeur du bassin de production de trotteurs ».

## De la génétique venue de Normandie

Cette nouvelle station, explique le gérant, sera orientée vers le marché



▲ De nouveaux occupants au Haras de la Capelle: Julien Barbier, inséminateur et gérant, accompagné par l'un des trois étalons trotteurs du site, Lynx du Goutier.

« trotteurs ». Trois étalons ont été importés de Normandie à cette fin : « Ce sont généralement des étalons loués. Ils ne nous appartiennent pas complètement », explique Julien Barbier ; « Notre objectif est d'apporter de la génétique nouvelle issue de

Normandie, mais à un prix moindre, car les élevages sont ici plus petits. Nous allons essayer de changer d'étalons chaque année, mais le challenge sera de convaincre les propriétaires de les faire venir ici. La Normandie reste le marché principal ». En dehors

de la période d'insémination, de mars à août, Gènes Diffusion souhaite proposer une offre nouvelle de débouillage : « C'est un travail difficile, cela prend beaucoup de temps. Nous espérons convaincre les propriétaires. »

## Peu de changement dans l'offre de service

Pour Julien Barbier, « peu de choses vont changer » entre l'offre génétique proposée par les Haras et celle de Gènes Diffusion. C'est ce que confirme l'ancien responsable, à La Capelle, du Centre technique de reproduction des Haras Nationaux, Thierry Duchaussoy : « Certes nous avons nos propres étalons, deux trotteurs, que nous faisons tourner chaque année. Mais nous travaillions déjà avec les privés pour les semences congelées. Nous avions déjà un partenariat avec Gènes Diffusion. Concernant les prix, nous devons nous aligner sur les privés. Ce qui change c'est que les privés ont la possibilité de faire des réductions pour certaines saillies. Cependant, ils ne sont pas en contact

direct avec la base Sire qui permet de suivre les dossiers d'identification en direct. » Même géré par l'État, l'objectif était déjà de rentabiliser les étalons, explique Thierry Duchaussoy. « C'est une chance que le Haras ait trouvé un reprenneur ». Et d'expliquer le contexte : « L'État se désengage. Les centres techniques de reproduction doivent passer aux privés, aux coopératives d'éleveurs ou être simplement fermés ».

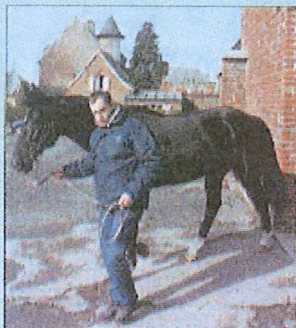
Tout comme le nouveau gérant Julien Barbier, Thierry Duchaussoy était surtout inséminateur. Mais il était aussi identificateur, un métier qui sera également concerné par la réforme des Haras Nationaux, puisqu'il sera assuré par les seuls vétérinaires à partir de 2013, et non plus par le personnel des Haras Nationaux. En attendant 2013, c'est un peu l'improvisation, de l'aveu de Thierry Duchaussoy, qui travaille désormais toute l'année, au Haras de Compiègne : « Pour 2012, nous ne sommes plus que deux identificateurs pour le Nord-Pas de Calais et la Picardie. Si on ne peut pas faire, on ne fera pas. » ●

Mathieu Robert

## Julien Barbier et Thierry Duchaussoy : deux parcours dans un monde en mutation

Julien Barbier est inséminateur équin. Auparavant, ce Normand travaillait dans un Haras privé dans sa région natale : « Le Haras a été racheté par des Qataris. Ils n'ont pas gardé le personnel », explique-t-il, « cela n'a pas été facile de retrouver du travail ». En janvier, il décroche enfin un poste. Direction la Thiérache, dans l'Aisne ; il est embauché au Haras de la Capelle par Gènes Diffusion. L'entreprise privée d'insémination animale vient de reprendre ces locaux laissés vides par les Haras Nationaux, démantelés par l'État. Gènes Diffusion fait de lui le nouveau gérant : « L'ancien gérant travaille toujours pour les Haras nationaux, mais il fait de l'administratif ».

L'ancien gérant, c'est Thierry Duchaussoy, aujourd'hui à temps-plein au Haras de Compiègne : « Gènes Diffusion m'avait proposé de rester, mais je ne pouvais pas pour des raisons personnelles », explique cet homme arrivé au Haras de la Capelle, il y a 20 ans :



▲ Julien Barbier, nouveau gérant du site.

« J'avais été embauché uniquement pour faire de la monte. Demain, il faudra que l'on fasse du conseil et de la formation. C'est dur, il y a beaucoup d'inquiétudes aux Haras Nationaux ».